

PRÉFACE

Catherine Moulin s'intéresse depuis longtemps à Jean Jaurès. Ses premiers travaux avaient été remarqués et appréciés par Madeleine Rebérioux qui s'était employée à les faire connaître et diffuser. Au gré des aléas de la vie et au milieu d'autres occupations, Catherine Moulin les a poursuivis. Elle a publié ou est intervenue dans diverses occasions, comme enseignante, chercheuse ou citoyenne. Aujourd'hui, elle nous propose un ouvrage important, qui dépasse largement le seul cadre des études jaurésiennes.

Catherine Moulin a étudié de près les déplacements et réunions publiques de Jaurès dans une région qu'il sera permis d'appeler avec un peu d'anticipation « Rhône-Alpes » : Lyon et Saint-Étienne d'abord bien entendu, mais aussi dans la Loire Roanne, Saint-Chamond et Rive-de-Gier, Grenoble, Vienne et Vizille en Isère, Valence dans la Drôme, Bourg-en-Bresse et Oyonnax dans l'Ain. Un pays de villes et d'industries, même si l'orateur socialiste demande parfois à s'en échapper pour respirer et se promener un peu dans une campagne proche. Ces déplacements couvrent une période de plus de vingt ans : de février 1893, au moment où Jaurès vient de revenir à la Chambre comme député socialiste de Carmaux et de faire son entrée dans la rédaction de *La Petite République*, le quotidien où se retrouve la diversité très plurielle des socialistes de cette époque héroïque, à juillet 1914, une semaine avant son assassinat, pour ce qui devait être son dernier voyage en France, son dernier meeting sur le territoire national, à Vaise, faubourg lyonnais, avec un presque ultime et saisissant discours contre le danger de guerre, bientôt objet de controverses et de commentaires passionnés, au milieu du grand drame de la Grande Guerre.

Son livre est pluriel. L'histoire politique y est présente, vive et moins simple qu'on pourrait l'imaginer à distance. Catherine Moulin étudie dans quel contexte intervient Jaurès, quel est le but recherché et les résultats ob-

tenus. Elle évoque le contenu des discours, avec la description de la société, ses malheurs et l'espérance qu'elle nourrit aussi, l'explication de la lutte des classes et la solution préconisée de l'organisation socialiste. Elle revient aussi sur les grands choix immédiats de la République, sa stratégie internationale, le jeu des alliances nationales ou locales, les relations avec l'Église et la nécessité de l'enseignement. Mais le livre va bien au-delà de ces notations et rappels, marquant son originalité et sa force. La méthode particulière de Catherine Moulin, qui donne tout son sens à son travail, est de s'intéresser à tous les aspects du fait historique qu'elle observe, de l'idée exprimée à sa matérialité la plus concrète. Elle nous fait ainsi suivre Jaurès pas à pas. Nous l'accompagnons à la découverte des militants locaux, associés ou divisés par des réseaux d'appartenances et d'alliances électorales diverses, qu'il s'agisse des ouvriers de la mine, des verriers ou des métallurgistes, des tisseurs et passementiers, instituteurs ou petits commerçants, hommes et femmes de tous milieux. À chaque fois, Catherine Moulin procède à une investigation, discrète, fine et nuancée, mais poussée, qui contribue à dresser un portrait global, riche et savoureux de la vie politique, culturelle et sociale sous la III^e République. Son enquête porte sur tout ce qui précède, accompagne ou prolonge le déplacement : processus d'invitation, voyage et arrivée à la gare, cortège, allocutions, banquets éventuels, maintien de l'ordre et attitude des autorités et de la police, choix de la salle, décoration, tenue de la réunion avec ou sans autres intervenants, contradicteurs, suites éventuelles, et tout le reste a-t-on envie de dire. Sa démarche ne recoupe pas entièrement celle suivie par Paula Cossart, dans le livre issu de sa thèse sur le meeting politique, mais elle la complète heureusement¹.

Catherine Moulin travaille avec précision et rigueur, mais elle sait aussi mettre en perspective le fruit de ses recherches, exploiter au mieux en tout cas toutes les potentialités que recèle le récit des réunions, que celles-ci soient en accompagnement de grèves, congrès, campagnes électorales ou engagements pour l'école laïque et la généralisation de l'enseignement. Comme le faisait remarquer Lucien Febvre, l'histoire régionale permet d'ouvrir bien des portes. Il s'agit à chaque fois de « s'efforcer de savoir, à travers l'histoire d'une partie, la crise tragique d'un tout² ». Chaque détail est ainsi mis à contribution.

1 Paula Cossart, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, PUR, 2010. Paula Cossart travaille sur une période plus longue et privilégie le milieu républicain central. L'intérêt de l'enquête de Catherine Moulin est d'être centrée sur une région plus délimitée, un temps relativement court et un milieu politique et social particulier, ce qui lui donne sa force et son acuité.

2 Lucien Febvre, « Mayenne et la Ligue en Bourgogne », *Annales d'histoire sociale*, avril 1939, cité par Jean Richard, « Lucien Febvre et l'histoire provinciale », *Annales de Bourgogne*, janvier-mars 1957.

Il ne s'agit pas d'un tableau univoque et embelli. Les critiques sont prises en compte et surtout les limites ou les contradictions de l'action militante ne sont pas oubliées, avec de précieuses notations, par exemple sur l'ordonnement des choix jaurésiens, plus proportionnalistes que féministes en matière de réforme du mode de scrutin faut-il croire. De toute façon, la diversité politique s'étudie dans le détail et dans sa réalité concrète. Jaurès y est parfois un *leader* politique, ou encore un conseil et soutien des grévistes, dans d'autres cas un ami de l'école laïque. Il est des périodes unitaires où les socialistes sont unis dans le même combat, où la fraternité semble s'incarner. Et il est des situations d'affrontements, verbaux le plus souvent, parfois physiques lorsque la passion politique déborde jusqu'à la violence, celle-ci pouvant provenir d'irréductibles adversaires (les nationalistes, conservateurs ou antisémites)... ou des alliés de la veille et du lendemain, comme les guesdistes stéphanois de 1904, sans s'attarder sur le cas sinieux et pittoresque de l'Isérois d'adoption Zévaès, passé du guesdisme au briandisme après un bref printemps jaurésien et avant bien d'autres avatars.

Le tragique de cette histoire n'est jamais loin, mais il est aussi de savoureux moments de détente, comme lorsque les républicains de Valence jouent finement pour limiter l'impact d'une réunion jaurésienne : pas de contradiction, encore moins d'interdiction, mais un encouragement au spectacle concurrent d'un funambuliste réputé qui fait rêver aux grands espaces du Far West. Djelmako contre Jaurès ? Il fallait y penser. Rendons hommage, sinon à l'esprit supérieur parfois attribué à l'environnement humain du 45^e Parallèle (nord), du moins au maire de Valence d'alors, Henri Chalamet (1849-1935), qui sut faire une double carrière politique, et parfois concomitante, dans la Drôme et en Ardèche, un homme de ressources, assurément.

Ne dévoilons pas toutes les richesses du livre, à découvrir en détail comme dans son effort d'ensemble. Catherine Moulin s'est aussi confrontée à la postérité de Jaurès. Pour cet ultime chapitre, elle prolonge le magistral travail réalisé par Jacqueline Lalouette¹. Apparaissent de nouvelles configurations, de nouveaux paysages jaurésiens : la ville de Villeurbanne, le village de Saint-Uze, voué à la céramique et orienté à gauche. L'auteure reprend l'étude des dénominations de voies publiques jaurésiennes, les diverses manifestations de célébration et de commémoration, les enjeux de représentation et les usages publics de Jaurès qui mettent en jeu les rivalités entre socialistes et communistes, l'opposition entre une France républicaine de sensibilité cartelliste et un monde prolétarien, se voulant en rupture et aspirant à d'autres lendemains. Le socialisme municipal, mais aussi le communisme municipal ou le radicalisme municipal s'efforçant de jouer de ces différents ressorts pour gérer au mieux leurs territoires et représen-

1 Jacqueline Lalouette, *Jean Jaurès, l'assassinat, la gloire, le souvenir*, Paris, Perrin, 2014.

ter leurs électeurs. Il n'est pas sûr que ce monde survive très loin au cours du XXI^e siècle, en tout cas nous avons assisté à l'épuisement d'anciennes configurations. De nouvelles apparaissent, et pour l'instant, Jaurès semble s'y adapter. Il faut dire que son œuvre demeure riche et foisonnante, susceptible d'alimenter de nouveaux débats et d'aider à trouver de nouvelles pistes pour l'émancipation. Catherine Moulin connaît très bien le corpus des Œuvres, elle a d'ailleurs contribué à l'établir en divers domaines : l'éducation, les transports et le monde cheminot. Elle n'omet pas de mentionner les connexions nécessaires, de rappeler les débats afférents aux multiples interventions et discours rencontrés au cours de son étude. Très opportunément, elle publie en annexe deux textes importants qui n'ont pas été repris en volume ou ne peuvent se trouver aisément : le discours stéphanois du 10 novembre 1900 devant les ouvriers mineurs et l'allocution lyonnaise du lendemain 11 novembre lors de la Fête du Denier des écoles. Il est évidemment passionnant de confronter les deux textes, tenus à vingt-quatre heures de distance, dans deux lieux, deux milieux bien différents. Pas de contradiction, mais une complémentarité qui réussit à dominer les tensions au service d'une action politique capable de jouer des échelles et des moments pour faire vivre une République active et éveillée. L'émancipation demeure le but. C'est dans le même esprit que nous souhaitons que soit lu ce beau livre.

GILLES CANDAR,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES JAURÉSIENNES